

conclut : « Licet hi, qui in purgatorio sunt, gravissima patiantur tormenta, tamen melior est et felicior status eorum quam illorum qui sunt in mundo. » (Dict. théol., II, 790 ; cf. aussi Binet, 29-120.)

Les âmes du purgatoire peuvent-elles aussi prier pour nous ? D'après Durst, Alexandre de Halès aurait répondu négativement et en donnant de très mauvaises raisons. S. Thomas estime : « Illi qui sunt in purgatorio, etsi sint superiores nobis propter impeccabilitatem, sunt tamen inferiores quantum ad pœnas quas patiuntur, et secundum hoc non sunt in statu *orandi* sed magis ut oretur *pro eis*. » (S. th., II, II, 83 ad 3.) Par contre, Richard de Middletown polémique, avec raison, contre l'un et l'autre : Les âmes du purgatoire sont, dans la charité, les amis de Dieu et peuvent évidemment prier pour nous, c'est pourquoi nous pouvons aussi les invoquer. C'est aussi l'avis de S. Bellarmin et de Suarez. (Cf. *Ernst*, *Katholick*, 1916.) Il est vrai que l'invocation liturgique des âmes du purgatoire n'a jamais été en usage dans l'Eglise. Cependant les inscriptions funéraires du christianisme antique présentent souvent « *pete pro nobis* » et d'autres invocations semblables. Les païens aussi connaissent de telles invocations des morts, par ex. : « *Mater tua rogat te, ut me ad te recipias* » ; ou bien : « *serva tuos omnes* » ; ou encore : « *O manes parcite* », etc. (Cf. *Dærfler*, Les débuts du culte des saints [1913], 4 sq., et surtout *Dict. théol.*, V, 300-358, v. *Épigraphie chrétienne*.)

Les limbes des enfants. Le « *limbus puerorum* » est un séjour des enfants morts dans le péché originel, dont l'existence est une conclusion des théologiens. Mais on place aussi dans ces limbes les millions de faibles d'esprit qui n'ont jamais pu pécher gravement, ainsi que les milliards de ceux qui ont vécu dans un état de civilisation si bas qu'ils ont été complètement dépourvus de la notion d'une moralité plus élevée. (Cf. *Gutberlet*, *Dogm.*, X, 434.)

Le caractère *consolant* de la doctrine du purgatoire est très grand. Si la conscience nous dit qu'une longue vie humaine ne s'écoule pas sans de nombreux manquements, la foi nous dit qu'il y a dans l'au-delà une possibilité de réparer ces manquements. L'appréciation humaine ne peut pas facilement attribuer à un mort le ciel ou l'enfer ; mais nous savons que nos défunts sont plutôt dans le purgatoire, parce que nous croyons que le mort n'est pas allé en bas, mais en haut ; qu'il ne s'est pas écarté de Dieu, mais qu'il s'est rapproché de lui ; qu'il n'est pas parti vers le séjour de ténèbres, mais vers le séjour de lumière. *Même dans le purgatoire brille le soleil du bon Dieu*, plus clair encore que sur la terre.

CHAPITRE II

L'eschatologie générale

A consulter : S. Thomas, *Suppl.*, q. 87-90 ; C. Gent., IV, 96. *Gengel*, *Tract. de judicio universali* (Calissi, 1727). *Klee*, *De chiliasmo primorum sæculorum* (1825). *Gry*, *Le millénarisme dans ses origines et son développement* (1904).

§ 215. Le retour du Christ

THÈSE. Le Christ reviendra à la fin du monde pour achever le royaume de Dieu qu'il a commencé. *De foi.*

Explication. « De là il reviendra juger les vivants et les morts », confesse l'Eglise dans le Symbole des Apôtres et dans les symboles suivants. Le jour du retour (*ἡ παρουσία*) s'appelle, dans l'Écriture, le

« dernier jour » (Jean, VI, 39 ; XI, 24 ; XII, 48 ; cf. I Cor., xv, 52), le « jour du Seigneur » (I Cor., III, 13 ; v, 5, etc.), le « jour de la venue de Notre-Seigneur » (I Cor., I, 8), le « jour du Christ » (Phil., I, 10 ; II, 16), le « jour de la visite » (I Pier., II, 12), le « jour du jugement » (I Jean, IV, 17). Nous traiterons d'abord du *fait* du retour, nous parlerons plus tard de son but, lequel, il est vrai, est indiqué en même temps, dans les importants témoignages. La question du *temps* et des *signes* du retour est secondaire.

Preuve. L'Ancien Testament connaît déjà un « jour du Seigneur ». Il apparaît pour la première fois dans le prophétisme qui annonce aux peuples, comme à Israël lui-même, la venue de Dieu, avec, comme but, la double sanction. L'intention dernière de la venue de Dieu est le rétablissement, la consolidation et l'achèvement de son royaume. Le moment de sa venue s'appelle « jour de Jahvé », « jour de jugement de Jahvé », « ce jour ». D'ordinaire, on pense alors au châtement des *méchants* et, par conséquent, on représente ce moment comme un « jour de colère », de « tourment », de « ruine », de « jugement » ; en un mot comme le « grand et terrible jour de Jahvé ». (*Zschokke*, Prophètes, 420-422, 600-609.) Cette venue de Dieu, annoncée par les Prophètes et souvent représentée comme très proche, a trouvé son premier accomplissement provisoire dans la venue du Logos sur la terre. Mais, par sa première venue, il a seulement voulu commencer l'œuvre de séparation exigée par Dieu. (Jean, III, 18, 19 ; XII, 31 ; XVI, 11.) Il viendra une seconde fois, après son Ascension, pour donner le dernier achèvement à son œuvre commencée. De ce retour, le Christ et les Apôtres parlent maintes fois, avec l'accent des Prophètes ; ils le font avec des couleurs très vives, dans la menace comme dans la promesse.

La pensée de la parousie apparaît de *bonne heure* chez le Christ ; dans le Sermon sur la montagne, on en trouve une trace très nette (Math., VII, 22) et la prière du « Notre Père » : « Que ton royaume arrive » (Math. VI, 10), fut, pour la primitive Eglise, une prière pour demander la venue du Seigneur. (Apoc., XXII, 20 ; Didachè, X, 6.)

Le Christ a, à plusieurs reprises, parlé de sa *seconde* venue et, le plus souvent, en faisant allusion à Dan., VII, 13 : « Ils verront le Fils de l'Homme venir sur les nuées du ciel avec une grande puissance et une grande majesté. » (Math., XXIV, 30 ; XXV, 31 ; XXVI, 64. Marc, VIII, 38 ; XIV, 62. Luc, XVII, 24. Jean, VI, 39, 40.) Dans l'évangile de S. Jean, où la décision (*χριστι*) a déjà lieu dans la vie présente, le dernier jour a le caractère d'une consolation pour les fidèles que le Christ vient emmener dans les demeures célestes (Jean, XIV, 2, 3 ; cf. III, 15 ; XII, 26 ; XVII, 24) ; par contre, les incrédules ne peuvent pas aller là où va le Christ. (Jean, VII, 34 ; VIII, 21 ; XIII, 33.)

Dans l'enseignement des *Apôtres*, la foi à la parousie du Christ prend une place prédominante. C'est pourquoi quelques remarques suffiront. Dès l'Ascension, les anges rappellent aux Apôtres que le

Christ reviendra comme il est monté aux cieux. (Act. Ap., I, 11. D'où, dans le Symbole des Apôtres, la proximité des deux articles concernant l'Ascension et le retour. *S. Pierre* prêche, dans le temple, que le Christ reviendra pour « rétablir toutes choses » (ἀποκατάστασις πάντων, Act. Ap., III, 20, 21). *S. Paul* fait, du jour du retour du Christ, une promesse et une menace. Le premier cas est le plus fréquent. (I Cor., I, 8, 9 ; IV, 5 ; V, 5 ; XV, 22, 23 ; II Cor., I, 14 ; Col., III, 4 ; Phil., I, 6 ; I Thess., IV, 15-17 ; I Tim., VI, 14-16.) Dans les textes qu'on vient de citer, c'est un jour d'achèvement pour les bons, mais c'est aussi un jour de « vengeance » et de « flammes de feu » pour les impies et les incrédules (II Thess., I, 6-10) et d'épreuves pour les tièdes et les demi-chrétiens. (I Cor., III, 12-15.) Dans la seconde Épître de *S. Pierre*, la parousie est traitée d'une manière, pour ainsi dire, didactique. Contre ceux que le retard de la parousie met déjà en doute à son sujet, *S. Pierre* la défend avec un axiome qui doit forcer toutes les bouches au silence : Devant Dieu mille ans sont comme un jour. (II Pier., III, 1-10 ; cf. I Pier., IV, 13 ; Jacq., V, 7-8.)

La Tradition, sur ce point, n'a pas besoin d'être poursuivie plus longtemps, car, étant donnée la doctrine claire de l'Écriture, elle va de soi. Il n'y a d'important qu'un autre point, plus secondaire, qui a besoin d'être examiné, car il présente certaines difficultés théoriques : la question du temps de la parousie et de ses signes avant-coureurs.

Les signes avant-coureurs de la parousie. Le Christ a-t-il donné ces signes ou les a-t-il refusés ? Il y a des passages qui portent à répondre affirmativement, d'autres à répondre négativement. Tout d'abord, le Christ a refusé de nous donner une science déterminée au sujet du « jour et de l'heure ». (Marc, XIII, 32 ; Math., XXIV, 36 ; Act. Ap., I, 6, 7.) En outre, il a affirmé positivement que le jour viendra soudain, comme un voleur invisible dans la nuit (Marc, XIII, 33-37 ; Math., XXIV, 43 ; XXV, 6), comme un éclair qui brille soudain (Math., XXIV, 27), comme le déluge qui surprend les contemporains de Noé (Math., XXIV, 37), comme la pluie de feu qui se déversa sur Sodome (Luc, XVII, 29, 30) et comme un filet qui est jeté sur les oiseaux (Luc, XXI, 35). C'est pourquoi, « veillez ». Le moment précis est connu du « Père seul » (Marc, XIII, 32), c.-à-d. Dieu seul le désigne.

Cependant le Christ n'a pas oublié de donner des signes avant-coureurs tout à fait généraux et, pour ainsi dire, lointains et obscurs, dont l'accomplissement doit encore exciter la vigilance chrétienne. Les Apôtres ont répété ces signes dans leur prédication sur la parousie. On peut énumérer six de ces signes.

1. *L'annonce générale de l'Évangile.* Cet Évangile du royaume sera annoncé dans tout le monde, à tous les peuples, en témoignage et alors (καὶ τότε) vient la fin. (Math., XXIV, 14.) Le Christ ne pense pas à une acceptation générale de l'Évangile ; le contraire semble même devoir être le cas. (Luc, XVIII, 8.) Les paroles de l'évangile de *S. Jean* (X, 16) sur un seul troupeau et un seul pasteur ne se rapportent pas à cette question.

2. *La conversion des Juifs.* *S. Paul* admet que les Juifs n'ont été aveuglés que partiellement et temporairement, jusqu'à ce que la plénitude des païens soit entrée dans l'Église. (Rom., XI, 25, 26.) Ensuite Israël sera sauvé.

3. *Le retour d'Élie.* Dans le prophète Malachie, on voit apparaître, pour la première fois, cette idée que le futur Messie aura un précurseur. (III, 1 ; IV, 5.) Cette attente est exprimée aussi par l'*Écclesiastique*, lequel parle d'Élie. (XLVIII, 10, 11.) Au temps de Jésus, cette attente était générale. (Marc, IX, 11 ; cf. VI, 15 ; VIII, 28. Jean, I, 21.) Mais le Christ ne se prononce pas sur le retour d'Élie : il s'accommode

à la foi populaire ; mais il dit qu'Elie est déjà venu dans la personne du *Baptiste* et qu'il a fait son œuvre. (Marc, ix, 12 ; Math., xvii, 10-13.) Les Juifs croyaient aussi au retour de Moïse. (Deut., xviii, 15 ; cf. Jean, i, 21 ; vi, 14 ; vii, 40. Act. Ap., iii, 22 ; vii, 37.) Moïse et Elie apparaissent sous une forme supra-terrestre au moment de la Transfiguration. (Math., xvii, 1-9 ; peut-être aussi Apoc., xi, 3-14.) On croyait également, au temps du Christ, au retour de Jérémie (Math., xvi, 14) et d'Hénoch. (Gen. v, 24 ; Hénoch, xc, 31 ; IV Esd., vi, 26 ; xiv, 9, 29.) Le Christ ne tranche pas la question.

4. *L'Antéchrist et la grande apostasie.* La figure de l'Antéchrist appartient aussi à la croyance populaire du judaïsme postérieur. L'Antéchrist est, comme son nom l'indique, l'adversaire du Messie, du Christ, et l'adversaire sous figure humaine. Il est difficile de se faire une conception nette de l'Antéchrist, d'après les données du Nouveau Testament. D'après S. Paul, c'est l'homme de péché (ὁ ἀνθρώπος τῆς ἐνομιᾶς), celui qui retient (ὁ κατέχων), le fils de la perdition (ὁ υἱὸς τῆς ἀπωλείας), l'inique (ὁ ἀνομος, II Thess., ii, 3-12). D'après S. Jean, c'est plutôt le type de l'incrédulité (I Jean ii, 18, 22 ; iv, 3 ; II Jean vii.) Chez les Pères également, il reste une figure énigmatique, toutes les fois qu'ils en parlent. Cependant on le considère comme un homme qui est comme le résumé de toute méchanceté et, pour ainsi dire, l'incarnation de Satan. L'Antéchrist, d'après l'opinion des Pères, paraîtra à la fin ou plutôt un peu avant, et produira une grande apostasie des fidèles du Christ (Luc, xviii, 8) ; il établira sa domination dans Jérusalem, la ville sainte ; mais il sera anéanti par le Christ, au moment de sa parousie et précipité en enfer. (II Thess., ii, 8 ; cf. S. Thomas, Suppl., q. 73, a. 1 ; S. th., iii, 8, 8.)

5. *De grandes tribulations.* Les Prophètes représentent déjà le jour de Jahvé comme devant s'annoncer par des événements naturels extraordinaires, qui se produiront dans les astres et sur la terre. C'est dans le cadre de ces prophéties que se meut le discours eschatologique de Jésus. (Math., xxiv, 6-10 ; Marc, xiii, 26, 27 ; Luc, xxi, 25, 26 ; cf. S. Thomas, Suppl., q. 73, a. 1.)

6. *Le grand incendie du monde.* S. Pierre l'a prédit. De même que le premier monde a sombré dans le déluge, le monde actuel sera anéanti par le feu. (II Pier., iii, 5-7.) S. Paul enseigne aussi que le jour du Seigneur se manifesterà dans le feu (I Cor., iii, 13) ; néanmoins la destruction du monde par le feu ne se trouve que chez S. Pierre. De même, dans bien des conceptions religieuses païennes, le monde doit périr finalement dans le feu (les stoïciens, la Sibylle, le Muspilli dans l'Edda).

§ 216. La résurrection générale

A consulter : S. Thomas, Suppl., q. 75. ; C. Gent., iv, 79-81. *Brinquant*, La résurrection de la chair et les qualités des corps glorieux (1899). *Chadourard*, La philosophie du dogme de la résurrection de la chair au II^e siècle (1905). *Segara*, De identitate corporis mortalis et corporis resurgentis (Madrid, 1925).

THÈSE. Il y a une résurrection des morts.

De foi.

Explication. Le *Symbole des Apôtres* exprime déjà cette doctrine de foi ; de même, le *Symbole de Nicée-Constantinople* (Denz., 86) ; celui de S. Athanase (Denz., 40.) Le IV^e Concile de Latran affirme, contre les Albigeois et les cathares, ainsi que contre tous les dualistes manichéens et gnostiques, la réalité de la résurrection et l'identité du corps ressuscité et du corps terrestre : « Omnes cum suis propriis resurgent corporibus, quæ nunc gestant. » (Denz., 429.) Il est à peine besoin de mentionner les adversaires modernes de la résurrection. La résurrection de la chair a été rejetée par les rationalistes de tous les